

LA MÉMOIRE DE ST JEAN



Groupement Culturel Breton des Pays de Vilaine

Rédaction: Aurélie Brault

Le fonds de Dany Nué

Lundi 14 février, nous nous sommes retrouvés à la mairie de St-Jean pour faire un tri dans les archives de



Dany Nué. Elles sont composées des documents du Cent-cinquantième de la commune, ainsi que de très beaux dessins, peintures... de son



père Moïse Nué.

Nous avons effectué un premier tri et nous allons enrichir notre fonds de ces photos, dessins, articles de journaux, exposition....

Par exemple en 1985, Marie-Françoise Nué, enseignante à St-Jean-la-Poterie est allée avec sa classe visiter la



faïencerie; c'était à cette époque non plus la faïencerie St-Jean-de-Bretagne mais « les Poteries de Lanveur : grès et poterie ». De cette visite nous avons un enregistrement très intéressant dans lequel les enfants posent des questions sur les techniques de fabrication. Il reste également des diapositives très explicites sur le processus de fabrication à cette époque. A partir de tous ces documents les élèves avaient alors relater leurs connaissances sur des panneaux explicatifs.

On apprend que la terre est livrée en galettes et qu'elle provient de Languidic. On fa-



brique les pots par moulage, emboutissage ou coulage. Ensuite les pièces sont séchées, émaillées puis décorées. Enfin les pièces sont cuites au four.

Certains parents d'élèves travaillent dans cette faïencerie et

C'était le Samedi 20 Juillet 1850

TROISIÈME LOL. (Morbihan.)

Art. 1^{er}. Les sections cotées A B et les portions des sections cotées H et C, et circonscrites par des lisérés aurore sur le plan annexé à la présente loi, sont distraites de la commune de Rieux, canton d'Allaire, arrondissement de Vannes, département du Morbihan, et érigées en une commune distincte dont le chef-lieu est fixé à la Poterie, et qui portera le nom de Saint-Jean-la-Poterie.

2. La limite entre les communes de Rieux et de Saint-Jean-la-Poterie est fixée dans la direction indiquée audit plan par un liséré rouge, du point A au point B, et par un liséré aurore du point B au point E.

3. Les dispositions qui précèdent auront lieu sans préjudice des droits d'usage et autres qui pourraient être respectivement acquis.

Les autres conditions des distractions prononcées auront, s'il

B. n° 295.

Y a lieu, ultérieurement déterminées par un décret du Président de la République.

Délibéré en séance publique, à Paris, le 20 Juillet 1850.

Le Président et les Secrétaires,

Signé DUBOIS, ANSARD (de l'Aréole), LACAZE, PÉDRES, CHIFFROT, HÉLÉRY, DE VILLECROIX.

Les présentes lois, seront promulguées et scellées du sceau de l'Etat.

Le Président de la République,

Signé LOUIS-NAPOLÉON BONAPARTE.

Le Garde des sceaux, Ministre de la justice,

Signé E. BOUVIER.

présentent à tous les enfants leur travail.

D'autre part, l'exposition créée lors des festivités de 2000 pour le Cent-cinquantième de la création de la commune, se présente sous forme de panneaux alternant explications et documents d'archives. Cette exposition nous permet de bien comprendre les enjeux de cette séparation des 2 sections : St Jean des marais et la Poterie de la commune de Rieux.

(Extrait du Journal Officiel)

(369)

AVIS.

Une loi en date du 20 juillet 1850 a érigé en commune, sous le nom de Saint-Jean-la-Poterie, la succursale de Saint-Jean des Marais, commune de Rieux, canton d'Allaire, arrondissement de Vannes.

Une autre loi, en date du 7 août 1850, a aussi érigé en commune, sous le nom d'Étel, la section de ce nom, commune d'Erdevén, canton de Belz, arrondissement de Lorient.

A l'hôtel de la préfecture, à Vannes, le 9 septembre 1850.

Le Préfet du Morbihan,

BOULAGE.

Projet de la Mairie de St Jean relayé par l'association «Terre de Potiantes »

N° 8 -Février 2011

Nouvelles :

La commission recherche documentation :

Noël Glet et moi avons trouvé dans l'Hebdomadaire de Guy Simon, l'Echo du Pays de Redon conservé par l'APPHR des articles concernant l'inauguration de la faïencerie en 1951.

Collectage:

Nous avons rencontré Jean-Claude Moussat, le beau-frère de Roret. C'est lui qui a pris contact avec nous et il s'est déplacé à St Jean pour nous raconter ses souvenirs...suite au prochain numéro.

Je reste à votre disposition, dans la mesure de mes disponibilités bien sûr, pour vous aider à collecter !!

Écoles :

Un travail a été entamé avec l'école de A à Z depuis le 8 février. Et des animations sont prévues à l'école St Joseph à partir de début avril.

Collectage auprès de Simone Chevalier nee Jouan

Lundi 24 janvier vers 10H30 par un froid poignant Hélène, Dany, Noël et moi nous sommes rendus chez Simone Chevalier à La Grand' Louise.



Cette femme née en 1925, est originaire de la Fontaine Froide à St Jean où elle y est née. Avant d'aller travailler à la poterie, elle était lavandière, elle allait laver le linge dans les lavoirs de la commune.

Puis ses parents ont déménagé à la Grand' Louise. Elle se souvient d'avoir vu le four de la Grand' Louise quand elle avait 4, 5 ou 6 ans. Ce four se trouvait près d'un grand chêne sur la vallée qui mène au « Cirque des Lises ». Elle dit: « on jouait dedans avec les autres gamins ! »

« J'ai commencé à 20 ans chez Roret ». Elle est sur la photo donnée par René Robert de l'époque Roret. Elle mettait les anses et le fond aux pots. « On mé-

langeait la glaise et la sablon, et puis à la main il fallait enlever les graviers, été comme hivers ! » La glaise provenait des carrières rue des Jonquilles, sur le terrain à Alliot et près du terrain d'Albert Euzenna. Il y avait des wagonnets pour y déposer la glaise qui était rapportée ensuite en charrette jusqu'à la Bourdonnais où se trouvaient les ateliers. « Avant elles mettaient ça sur leur tête, jusqu'à leur « seu » pour la laisser pourrir ! Marie d'Julotte ou Mathurine Saupierre portait le linge ou la terre sur la tête ! »

Dans l'atelier avec elle il y avait Thérèse Hemery, René Boursicot, et Julienne Jagu qui venait de temps en temps. Anne Panhaleux, André Briaud et Mathurine Nourry tournaient les pots dans une autre pièce. Ensuite les pots étaient mis à sécher dehors sur des planches ; « on faisait surtout des pots à lait ». Après le séchage, les pots étaient cuits dans le four de Henri Alliot (celui appartenant aujourd'hui à Mme Gallayran).



« Ensuite les pots étaient passés dans une bassine d'émail, c'est M. Marchand qui faisait ça, il habitait dans la maison de M. Gaudin aujourd'hui ». Elle nous confirme que les P'tites Mayons (Jeanne et Jeanne-Marie Panhaleux) habitaient dans la rue de la Venelle ainsi que Julienne Jagu dans une maison un peu plus haut.

Elle se rappelle de M. Roret père ; « il commandait lorsque son gars était pas là ».

Elle se rappelle avec une certaine nostalgie de son enfance à la Grand' Louise : « les mères étaient à tricoter et à discuter sous le chêne, pendant que les enfants courraient autour, ou jouaient dans le vieux four ! »

Entretien avec René Robert et sa femme Madeleine

René Robert et sa femme Madeleine nous ont reçu lundi 24 janvier à 14H chez eux pour nous parler de leurs souvenirs concernant la faïencerie Roret et la vie de la commune de St Jean. Nous étions la même équipe que le matin chez Simone Chevalier.



René Robert se souvient des surnoms donnés dans la commune : son grand-père on l'appelait « bout d'saucisse » ! « 4 pouces c'était Riffaut de St Jean ! »

Il est rentré dans l'entreprise Roret en 1944. Il travaillait à la Relandais avec Hubert Torlay et Jean lefeuvre, il n'était pas avec Simone Chevalier ou Thérèse Tanguy à la Bourdonnais.

Roret avait acheté la vieille jument de René Torlay ; elle tirait les charrettes chargées de lise pour l'emporter à la Relandais, où elle

était travaillée ; « on y enlevait les cailloux : pour cela on la mélangeait avec de l'eau et du sable, on laissait reposer et les cailloux se déposaient dans le fond avec le sable. Puis on allait étreindre la terre dans des sacs en toiles dans le pressoir de René Dejour ».

Ensuite la terre remontait à la Bourdonnais et c'étaient Julienne Jagu, Maurice Jubeau et André Briaud qui tournaient les pots sur la roue. Enfin, on les cuisait et pour pousser la pille de pin on avait un outil qui s'appelait un « Brocard ».

René se rappelle que la maison des P'tites Mayons rue de la Venelle, était tra-



versée par un ruisseau. Elles s'en servaient pour tout : nettoyer, boire... C'était le service d'eau avant l'heure!

René a le souvenir de plusieurs fours sur la commune : Celui de chez Gallayran et celui du Patis qu'il se souvient avoir vu fonctionner, un four carré à la Relandais qui était déjà en ruine et celui en face des Garage des Guyon (d'après lui, Roret n'y aurait pas fait cuire les pots) et un à la Grand' Louise.

Robert Roret avait fait construire un four carré à la Bourdonnais dont il se servait pour cuire les pots, c'était un four à bois. Mais il a été détruit quand la faïencerie a été construite.

Puis en 1945, René est parti travaillé à St Nazaire, laissant cette histoire derrière lui.



Club de l'amitié

Les femmes du Club de l'amitié ont délaissé leurs activités ce jeudi 20 Janvier pour venir découvrir, redécouvrir les photos que nous avons récoltées et identifier les personnes immortalisées par les objectifs.
Merci à toutes !



Ces photos sont des dons ou des prêts que des familles de la commune ont faits pour la cent-cinquantième de la commune en 2000, qui ont été scannées et retournées.



Les conscrits classes 1952 : André Nourry (La Ricardaie), Joseph Jouvance, Gabriel Nourry, Alfred Doucet, Gérard Guégan, Marcel Jouvance.



Carrière du Petit Rocher en 1951: Remise de médaille du travail à Léon Panhaleux par François Lumeau Maire de St Jean : Ferdinand Ripot, Ange Poupert, François Panhaleux, Léon Panhaleux, François Lumeau



Fête des Joncquilles 1931: Jeannine Naël épouse Nourry, Abbé Tranvaux curé de St Jean, Maria Briaud épouse Blanchard, Françoise Lumeau Maire, Sylvian Poupine épouse Joubeau.



Lina Morice épouse Vallée, René Dejour père, Sylviane Poupine, René Dejour fils, Jean Thébault dit Chocolat, Fleury?.



René Dejour Père, Josephe Dejour (Fillette), Jean Thébault, Mme Fainan, René Dejour fils, Mme Vincent, Maria Mahé, Joseph Nourry, Françoise Rivière

Groupement Culturel Breton des Pays de Vilaine

6 Rue des Écoles
35600 REDON
Téléphone : 02 99 71 45 40
Messagerie :
gcbpv-numerisation@orange

Le musée des Arts et Traditions populaire de Paris va être changé en Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, qui doit ouvrir en 2013 à Marseille.

Un inventaire du fonds du musée des Arts et Tradition Populaire fait par Dastum (une association rennaise de collectage de musique et chansons) nous a permis de découvrir la somme de documents conservés au département des Manuscrits de ce musée. Il existe également des pièces dans le département des objets du musée dont nous ne connaissons pas de détails.

Cependant ce qui pose problème, c'est le déménagement prévu des collections pour Marseille ; nous devons nous dépêcher d'aller à Paris consulter car ensuite les collections risquent de ne pas être visibles pendant quelques années le temps qu'elles ne ressortent des cartons..

Nous faisons appel à la population, que ceux qui peuvent nous permettre d'accéder rapidement aux collections et/ou d'aller prendre des photos des fonds se fassent connaître! L'objectif étant de connaître le fonds du musée des ATP concernant St Jean et sa poterie.



Entretien avec Marthe Hémono

Lundi 31 janvier dernier Hélène Fournel, Dany Nué, Noël Glet et moi-même, nous sommes allés à la Relandais pour écouter Marthe Hémono nous conter ses souvenirs.



En 1952, sa mère achète la maison que Marthe habite aujourd'hui. Nanon d'Quelette (Anne Terrien) parmi les dernières potière

de St Jean, est alors venue les voir pour leur montrer où se trouvait sa roue quand la maison lui servait d'atelier. « Elle était formatrice, c'est elle qui apprenait aux jeunes ! C'était une grande femme maigre ». De plus, il restait dans le jardin de cette maison, 2 bacs en béton qui servaient à nettoyer la terre à l'époque de Roret : « c'étaient 2 gros cubes de béton armé, un profond de 1,5 m relié en contrebas par une gouttière à un 2ème bac plus petit. Je ne sais pas vraiment comment ça fonctionnait ».

Elle est arrivée à St Jean en été 1944 et elle logeait avec sa mère chez sa tante Jeanne Morice et sa cousine Lina qui tenaient un café là où se situe le café « le Turquoise » aujourd'hui ; elle n'avait donc pas de copine car l'école n'avait pas encore commencé. Une des personnes qu'elle connaissait était Jeannette Achard qui travaillait à la poterie Roret à la Bourdonnais, dans une maison près de la maison de la Potière, aujourd'hui détruite. Elle est allée lui rendre visite régulièrement cet été-là sur son lieu de travail. Jeannette Archard lui disait « tu peux regarder mais si Robert Roret arrive il faudra que tu partes », alors elle se mettait sur le seuil de la porte et guettait que le patron n'arrive pas en même temps qu'elle admirait la dextérité de ces femmes qui tournaient les pots sur la roue et dotaient



les pots d'anses. « Alors, elle me donnait de la terre et moi je jouais avec comme de la pâte à modeler ! J'ai essayé aussi de monter sur le tour mais j'étais trop petite, mes pieds ne touchaient pas le bord ! » A cette époque il y avait Anne Panhaleux, Jeannette Baron née Achard, Thérèse Briaud (sœur d'An-



dré), André Briaud sans doute et un Chemin. « C'est la seule équipe dont je me souviens. Il n'y avait qu'une pièce, ils ne travaillaient pas dans l'écurie ... peut-être qu'ils mettaient les pots à sécher. »

Jeannette, elle façonnait les pots, elle les tournait sur la roue.

Marthe nous a exposé ses souvenirs de la poterie Roret entremêlés de souvenirs de personnes de la commune.